

RELATION
DE LA NOUVELLE
MISSION DES PERES DE
LA COMPAGNIE DE IESVS,
AV ROYAUME DE LA
COCHINCHINE.

TRADVITE DE L'ITALIEN DV
*Pere Christofle Borri Milanois, qui fut
un des premiers qui entrerent en
ce Royaume.*

PAR LE PERE ANTOINE DE
la Croix, de la mesme Compagnie.



A LILLE,

De l'Imprimerie de Pierre de Rache, à la
Bible d'Or, 1631.

Avec Privilège & Approbation.

En fin la Cochinchine a quantité de mines des plus pretieux metaux, & d'or principalement. Et pour comprendre en peu de mots ce qui meriteroit bien d'estre estendu plus au long, touchant la fertilité de ce pays. Je concluray ce chapitre avec ce qu'en disent les Marchands Europeans qui y vont, que les richesses de la Cochinchine sont plus grandes, que celles de la Chine mesme, que nous scauons toutefois estre si riche, & opulente en toutes choses.

Il faudroit adiouster en cet endroit quelque chose des animaux, que nous auons desia dit estre en grand nombre en la Cochinchine: mais pour ne me point trop espancher, ie veux seulement parler des Elephants, & Abades ou Rinoceros, qui se trouuent en ces pays la principalement, & beaucoup de choses bren curieuses s'en peuuent dire, que plusieurs n'auront possible iamais ouy.

CHAPITRE. IV.

DES ELEPHANTS ET ABADES

ILy a force Elephâts dâs les bois de la Cochinchine, dont ils ne seferuent pas; pour n'auoir

n'auoir l'adresse de les prendre, & de les ap-
 priuoir. Ainsi les ameine-on desia tous
 dressés, & disciplinez de Cambogia, qui est
 vn autre Royaume voisin. Ceux-cy sont deux
 fois plus grands que ceux de l'Inde. Le pas, &
 vestige, qu'ils laissent apres eux, n'a pas moins
 d'vn pié & demi de diametre. Les dents qui
 leur sortent de la bouche, desquelles se faict
 l'yuoire ont bien souuent treize à quatorze
 piez de longueur aux males, les femelles les
 ont de beaucoup plus courtes. D'où il est aisé
 de iuger, de combien plus grands sont les Ele-
 phants de la Cochinchine, que ces autres,
 qu'on va menant, & monstrant par l'Europe:
 les dents desquels ne passent pas plus de deux
 piez & demi de long.

Ils viuent longues années, & comme vne
 fois i'eusse demandé quel age auoit vn que
 ie voyois son conducteur me respondit, qu'il
 en auoit soixante de Cambogia, & quatre-
 uante de la Cochinchine. Et parce que i'ay veu
 plusieurs fois sur des Elephats par ce Royau-
 me, i'en pourray rapporter plusieurs choses,
 qui auront de la nouveauté, mais qui sont
 neantmoins tres-vrayes.

L'Elephant porte d'ordinaire treize ou qua-
 torze personnes, qui s'y accommodent en ce-
 te façon. Tout ainsi comme nous mettons
 vne

vne selle sur nos cheuaux, ainsi ils agencent sur leurs Elephants vne certaine machine, en la forme d'vne grande litiere, en laquelle sont quatre siege, & elle se lie avec des chaines sous le ventre de l'Elephant, comme la selle d'vn cheual avec ses sangles. La litiere a deux entrées sur les costez, ou sont six personnes, rangées trois à trois, & vn autre sur le derriere, ou se placent deux autres personnes, & finalement le Nayre, qui est comme le carrossier qui se met sur la teste de l'Elephant, pour le regir & gouuerner. Il ne m'est pas seulement arriué de voyager par terre en la façon susdite, mais écore plusieurs fois par eau, passant en cette sorte quelque bras de mer e s'loigné de la terre de plus d'vne demy licúe. Et a dire le vray c'est vne chose merueilleuse, à qui ne l'a iamais esprooué, de voir vne si grande, & vaste masse de chair, chargée d'vn si grand fais, aller nageant à trauers les eaux ressemblant à vne barque poussee de ses rames. Bien est-il vray qu'il faisoit assez paroistre qu'il souffroit beaucoup, tant à railon de la peine qu'il auoit à porter la grande masse de corps, que pour la difficulté de la respiration, tellement que pour se soulager & rafraischir en cest ahan, il prenoit l'eau avec sa trompe, & la reiettoit si tres-haut en l'air, qu'on eust dit

dit que c'estoit vne Baleine qui n'auoit dans l'Ocean.

A raison mesme de ceste si grande corpulence, il a vne difficulté extreme à se courber. Et quoy qu'il soit necessaire qu'il le face pour la commodité des voyageurs qui ont à sortir ou entrer dans la litiere, il ne le fait pas neantmoins sans le commandement du Nayre, & si pendant qu'ils se tient courbé quelqu'vn s'amuse vn peu trop, soit pour faire des compliments à ses amis, soit autrement, il le dresse sur ses piez d'impatience qu'il a de plus attendre, tant il luy est violent de se tenir en ceste posture.

Il n'y a pas moins de quoy s'estonner, de voir qu'au commandement du meime Nayre, il fait de son corps, pour ainsi, dire comme vne eschelle, pour la plus grande commodité de ceux qui doiuent entrer dans la litiere. Pour premier eschelon il donne le pié, qui est assez esleué de terre. Pour le second, il present le haut du pasturon, qui en est assez esloigné, & pour le troisieme, il plie le genoüil. Le quatrieme est l'os du flanc, qui se iette vn peu en dehors à cet effect, & de la il vous reçoit sur sa trompe, & vous porte, a vne chaine attachée à la litiere.

D'icy se voit bien euidamment combien

G

ceux

ceux-la se sont mespris qui ont dit & laissé mesme par escrit , que l'Elephant ne se pouuoit ny courber ny coucher , & que pour le prendre l'vnique moyen estoit, de s'ier l'arbre contre lequel il se deuoit appuyer pour dormir , parce que tombant à la cheute de ce soustien trompeur, il luy estoit force de demeurer là, sans se pouuoir releuer, & que par ce moyen la proye demeueroit assuree au Chasseur qui la poursuiuoit. Tout cela n'est qu'vne fable, encore qu'il soit hors de doute que pour dormir, il ne se couche iamais, ceste situation luy estant si incommode & violente comme il a esté dit. Et pourtant il dort tousiours debout avec vne continuelle agitation de teste.

Aux oçasions de guerre & de bataille on oste le ciel de la litiere , d'où comme d'vne tourelle les soldats combattent avec flesches & moufquets , & par fois encore avec pieces de campagne : les forces ne manquant pas à l'Elephant pour les porter estant vn animal grandement fort, s'il y en a aucun autre. Et i'en ay veu moy-mesme vn lequel avec sa trompe portoit des fardeaux excessifs : vn autre qui enleua vne grosse piece d'artillerie; & vn autre aussi qui tout seul tira dix galioetes l'vne apres l'autre , les prenant entre ses dents.

dents avec vne merueilleuse dexterité, & les jettant dedans la mer. I'en ay veu d'autres arracher de gros arbres avec aussi peu de peine que nous pourrions faire vn chou, ou vne laitue. Avec la mesme facilité ils jettent par terre, & renuersent les maisons, abbattants les ruës entieres quand cela luy est commandé en guerre, pour endommager l'ennemy & en paix pour couper chemin aux flammes en cas de feu & d'incendie.

La trompe est longue par proportion à la hauteur du reste du corps, de sorte que sans se pancher ou courber il peut aisement prendre à terre ce que bon luy semble. Elle est composée de plusieurs petits nerfs liez, & enchainez l'un avec l'autre, en sorte que d'un costé ils la rendent tellement flexible & maniable qu'il l'estend comme il veut pour prendre les choses les plus petites, & d'autre part dure & forte comme nous auons dit.

Tout le corps est couuert d'une peau rude, & aspre, de couleur de cendre, le chemin qu'il fait ordinairement est de douze lieux par iour. Son mouuement à qui n'y est accoustumé, cause la mesme incommodité qu'experimentent quelques-vns, peu faicts aux voyages de Mer par le bransle du nauire.

Pour la docilité de l'Elephant, j'en diray
 choses

choses plus merueilleuses que ce qui s'en raconte d'ordinaire: qui feront bien voir qu'avec raison vn certain à dit que *Elephanto beluarum nulla prudentior*, veu que il fait des choses qui feroient croire iustement qu'il opere avec intelligence & avec prudence. Premièrement encore que le Nayre se serue d'vn instrument de fer long de quatre palmes, qui par vn bout à vn crochet avec lequel il le bat & le pique, à ce qu'il s'esueille & se rende attentif à ce qui luy est commandé, avec tout cela cependant d'ordinaire il le gouerne & regit de parole, de façon qu'il semble qu'il entende bien son langage, & s'en trouue quelques vns qui en scauent trois ou quatre tres-difficiles selon les diuers pays, & Royaumes dans lesquels ils ont vescu. Ainsi sembloit-il que celuy sur lequel i'ay voyagé entendist la langue de Cambogia, d'où il estoit venu, & celle de la Cochinchine où il seruoit. Mais qui ne s'esmeruilleroit de voir le Nayre deuiser avec son Elephant, l'informer de son voyage, & des chemins qu'il doit prendre, par ou il doit passer, en quelle hostellerie il s'est resolu de loger, ce qu'il y trouuera à manger, & en fin luy raconte par le menu tout ce qu'il deura faire ceste iournée la: Et que l'Elephant execute ce qui le regarde avec

avec autant de punctualité, que le pourroit faire vn homme de bon & sain iugement. Tellement qu'apres que l'Elephant semble auoir bien entendu le lieu ou il doit aller, il s'y porte tout droit par le plus court, sans s'amuser à chercher le chemin le plus battu, & sans s'estonner au rencontre, ny des fleuves, ny des bois, ny des montaignes, mais s'imaginant fort bien qu'il passe aisement par tout, il prend son chemin & le poursuit, passant par dessus toutes sortes de difficultez. Et s'il a vne riuere à trauerfer, ou il la guée, ou il s'en tire à la nage. S'il luy faut aller au trauers de quelque bois, il met en pieces les branches qui l'empeschent, arrache les arbres entiers avec sa trompe, & tranche les autres avec vn fer bien affilé, fait en guise de faux, qu'on attache à cet effect sur le deuant de la litiere, & quand l'occasion s'en presente, il tire premierement les branches à soy, puis il vous empoigne ce fer & les coupe & abbat, se faisant par tout vn chemin large & aisé, donnant le gäst aux forests pour fortes & espesses qu'elles puissent estre, si qu'on s'apperçoit bien que l'Elephant y a passé, & s'y est ouuert son chemin. Et tout cela pour exocuter le commandement du Nayre, avec autant de facilité que de promptitude & soudaineté.

daineté. Vne seule chose incômmode fort cet animal, & luy donne bien de la peine, c'est quand quelque espine, ou chose semblable luy blesse la plâte du pied, qu'il a merueilleusement tendre & sensible, & pourtant il va avec grande circonspection, & pas mesurez, quand il passe par des lieux dangereux pour tels rencontres. Je me suis trouué vne fois dans vn voyage, où il y auoit sept ou huit Elephants qui marchotent tous de compagnie, lors que i'ouys les Nayres qui auisoient chascun le sien, qu'ils se prissent bien gardes où ils mettoient le pied, d'autant qu'vne demy-lieuë durant ils deuoient passer par certaines sablonieres, dans lesquelles ont coustumes de naistre des espines.

A cet aduis les Elephants baissèrent la teste, & ouurant bien & beau les yeux, comme quand on est en peine de trouuer quelque petite chose qui se seroit esgarée, ils alloiët pied à pied avec attention, autant que dura ce chemin, iusques à tant qu'estants aduertis, qu'ils n'auoient plus que craindre, ils hausserët aussi-tost la teste, & continuerent leur chemin comme deuant. Arritez qu'ils furent le soir à l'hostellerie, les Nayres commanderent aux Elephants d'aller pasturer dans vn bois, sans leur oster la litiere de dessus le dos, & comme

ie leur demandois , pourquoy ils ne les deschargeoient point , ils me respondirent que les Elephâts se païssoiét de troncs d'arbres, & qu'afin qu'ils les peussent tailler à leur poste, avec la faux que nous auôs dit il estoit necessaire de leur laisser leur litiere. Le iour suiuant ayants à gister en vn lieu, où il n'y auoit point de bois, chasque Nayre y porta vn fagot de troncs verds & assez gros pour son Elephât. Je m'entretins avec vn singulier contentement à en considerer vn qui prenoit ces branches avec sa trompe plus habilement que les autres, les peloit avec les dents , & puis le mangeoit aussi viste, & avec autant d'appetit, que nous mangerions vne figue , ou quelque autre fruiçt. Me trouuant le iour d'apres à deuiser avec les autres voyagers qui estoient bien vne vingtaine : ie leur dis le singulier plaisir que i'auois pris à voir la gentillesse de cet Elephant à manger ces branches d'arbre. Sur l'heure le Nayre par commandement du seigneur de cet Elephant, l'appella à haute voix par son nom de *Gnin*, & comme il estoit vn peu à l'escart, il haussa soudain la teste pour prester l'oreille , à ce qu'il luy vouloit dire. *Ressouuiés toy*, dit le Nayre, de ce Pere passager, qui te regardoit hier manger avec plaisir, prends tout à cet heure vn tronçon comme

celuy que tu auois, & viens-r'en en sa presence faire côme tu faisois. Le Nayre n'eust pas plustost parlé, que voila l'Elephât venu deuant moy, tenant de la trompe vn tronc d'arbre, & me remarquant entre tous les autres, me le presenta, le péla, & le mangea, puis m'ayant fait vne profonde reuerence, il se retira quasi comme en se riant, avec des signes d'aïse, & de resiouissance: Et moy ie restay fort estonné, de voir en vn animal tant d'aptitude à cognoistre & à faire ce qui luy estoit commandé, il n'obeyt pourtant qu'au Nayre, ou à son Maistre, & ne peut voir que personne autre le monte, & si quelqu'vn l'entreprendoit, & que l'Elephant s'en apperceut, il seroit bien à craindre qu'il ne jettast sa lierie cõtre terre, & ne le tuast avec sa trompe. C'est pourquoy quand quelqu'vn le doit mõter, le Nayre luy couure les yeux de ses oreilles, qui sont fort grandes, & difformes. Quand il se monstre retif à ce qui luy est commandé, & qu'il ne le fait si promptement qu'il deuroit, le Nayre ayât les deux pieds sur sa teste, le bat, & chastie fort, & ferme, & luy descharge de grands coups de bastons sur le milieu du front. Et côme vne fois nous estions plusieurs de compagnie sur vn Elephant qui nous portoit, le Nayre le bastonnât en la façon que nous ve-

nons

nous de dire, à chaque coup qu'il receuoit on eust dit, qu'il nous alloit tous jeter par terre. On luy donne d'ordinaire six ou sept coups dans le milieu du front; mais avec tant de vehemence, que l'Elephant en tremouffe tout : ce que toutesfois il endure avec beaucoup de patience.

Il n'y a qu'un seul rencontre, auquel il refuse d'obeyr au Nayre, & à qui que ce soit, qui est quant à l'improuiste, il entre en rut : car pour lors comme estant tout hors de soy, il ne souffre personne, & prend la litiere avec sa trompe, & tous ceux qui sont dedans massacrant, fracassant, & mettant tout en pieces. Toutesfois le Nayre s'en apperçoit ordinairement vn peu auparauant, par certains signes, & mettant soudain pied à terre avec toute sa compagnie, il le descharge aussi de sa litiere, & le laisse tout seul à l'escart, iusques à tant que sa chaleur soit passée. Apres laquelle s'auisant de ses desordres, & comme ayant honte de soy mesme, il va la teste baissée receuoir les bastonnades, qu'on luy doit donner, luy semblant qu'ils les a bien meritées.

On s'en seruoit autres fois fort vtilemēt en guerre, & les armées qui sortoiēt en campagne, avec de bonnes bandes de ces animaux estoient à craindre. Mais depuis que les Portugais

tugais trouuerent l'inuention de leur ietter au nez, des torches & brandons de feu, ils deuiendrent plustost dommageables qu'autrement. Pource que ne pouuants souffrir ces flammes allumées, qui leur donnoient dans les ieux, ils se mettoient furieusement en fuite, & iettoient leurs propres armées en desroute, tuants & bouluersants, tout ce qui se presentoit en leur chemin.

L'Elephant priué ne combat que deux animaux, qui sont l'Elephant sauuage, & l'Abade ou Rinoceros, cestuy-cy, il le surmonte: mais de l'autre, ordinairement il est vaincu.

L'abade est vn animal qui à quelque chose du bœuf, & du cheual, gros pourtant comme vn petit Elephant. Il est tout couuert d'escailles, dont il est armé comme de plastrons. Il n'a qu'une seule corne au beau milieu du front, toute droite en forme de piramide, & a les piez & les ongles comme le Bœuf. Comme i'estois à Nouocmon, ville de la Prouince des Pulucambis, le Gouverneur sortit vne fois pour aller à la chasse d'une Abade, qui estoit dans vn bois proche de nostre demeure. Il s'estoit accompagné de plus de 100. homes, qui alloient avec luy, partie à pié, partie à cheual, & auoit avec cela huit ou dix Elephants. L'Abade sort du bois, & à la veüe de tant d'enemis,

nemis, non seulement, elle ne donna aucun signe d'apprehension, mais s'estant ramassé ses forces elle s'en vint furieusement contre eux tous, la dessus la compagnie se diuise & fend en deux aisles, au trauers desquelles passa l'Abade à la course, & arriua à l'arriere garde ou estoit le Gouverneur qui l'attendoit pour la tuer, monté sur vn Elephant, lequel tascha de l'empoigner avec sa trompe: mais il n'en peut jamais venir à bout, tant elle faisoit de sauts & de bonds, ains elle s'efforçoit d'eferrer l'Elephât avec sa corne. Le Gouverneur sçachât très bien qu'elle ne pouuoit estre offensé que au defaut de ses escailles, & s'il ne luy donnoit dans le flanc, attendit qu'en sautant, elle luy descouurit le ventre, & alors prenant son à point, avec vne merueilleuse dextérité, il vout luy lança vn dard, & la transperça de part en part, avec les acclamations, & cris d'allegresse de tous ceux de sa bande. Qui sans attêdre autre chose, firent sur le champ vn grand amas de bois, auquel on mit le feu, & tandis que les escailles de cet animal se brusloient, & qu'il se rostisoit, ils balloient, & sautoient tout à l'entour, en tranchant chascun l'vn apres l'autre sa carbonnade, à mesure que le rosti se cuisoit, & les mangoient ioyeusement. Cela fait ils ouurirent l'Abade, pour en tirer le cœur, le

foye,

foye, & le cerueau, dont ils firent vn plat plus honneſte, qu'ils preſenterent au Gouverneur, qui s'eſtoit tiré vn peu à l'eſcart, en vn lieu aſſez eſleué, prenant ſon plaisir, & paſſetemps à regardes ce ieu. Et moy qui me trouuay preſent à ceſte deſſaite, i'eu pour ma part les ongles, que i'obtins du Gouverneur, lesquelles ont, à ce qu'on tient, les meſme vertus, & proprietez que celles del'Elât. La corne auſſi en eſt ſouueraine contre les poiſons, ne plus ne moins que celle de la Licorne.

CHAPITRE. V.

**DU TEMPERAMENT, MOEVRS
& Couſtumes des Cochinchinois, de leur façon
de viure, veſtir, & ſe medicamenter.**

LEs Cochinchinois ne different gueres pour la couleur du viſage des Chinois, & ont tous le teint oliuaſtres, parlant de ceux qui ſont plus voiſins de la mer: car pour les autres, qui ſont plus auant dans la terre iuſques au Tunchim, ils ſont auſſi blancs que les Europeans. Pour les traits de viſage ils retiennent encore aux Chinois, ayants comme eux,

le